

## DOSSIER THÉMATIQUE - INTERVIEW

# « NOS JEUNES SONT RESPECTUEUX »

INTERVIEW DE **PHILIPPE LEVY**  
PAR **YAËL HIRSCH**



**PHILIPPE  
LEVY**

Alors que la revue des Éclaireurs Israélites, *L'Éclaireur*, vient de publier sa deuxième enquête qui porte sur « la Conscience Politique », après une première enquête sur « Les modèles », le directeur de l'action jeunesse du FSJU, Philippe Lévy, nous parle d'une génération de Juifs qui a le sens des valeurs, de la transmission et donc du respect.

## POUVEZ-VOUS VOUS PRÉSENTER ET NOUS DIRE QUI SONT LES JEUNES AVEC QUI VOUS TRAVAILLEZ ?

« Enfant du Fonds Social », je suis éducateur depuis que j'ai 17 ans. Le fil rouge de ma vie personnelle et professionnelle est irrémédiablement associé à cette sociologie de la jeunesse qui me passionne, avec plus de 10 ans dans la protection sociale étudiante ; s'en est suivie une période de conseil et de coaching auprès des étudiants et jeunes adultes, sans jamais cesser d'être formateur auprès d'associations de la Communauté, en utilisant notamment la pratique du théâtre d'intervention affermie aux Cours Florent. C'est à mon arrivée en 2016 au sein du département de l'Action Jeunesse au Fonds Social Juif Unifié que j'ai compris que la somme des mes expériences et de mes projets pour la Jeunesse juive de France, en pleine mutation, allait pouvoir s'exprimer à travers un programme phare, NOÉ, créé en 2015, s'adressant aux 6-30 ans et qui vise à les accompagner dans leur rapport à leur identité.

## LE RESPECT EST-IL UNE VALEUR IMPORTANTE POUR EUX ?

Réalisée par Benjamin Bitane au dernier trimestre de l'année 2020 auprès de 846 personnes de 14 à 25 ans, l'enquête sur les modèles des jeunes Juifs engagés, publiée par *L'Éclaireur*, a révélé un grand respect vis-à-vis des parents, des aînés et de grandes figures juives comme Manitou, qui demeure une référence, Simone Veil, quasi totémique, et Sigmund Freud, qui a permis de diffuser un savoir universel. Pendant la crise sanitaire, pour ces jeunes privés de lien social et désorientés, les parents ont souvent été un refuge, un bastion sécurisant vers lequel se tourner avec un foyer qui leur est resté ouvert et un modèle de résilience quand on songe que les familles qui ont vécu l'immigration ont dû s'adapter pour s'intégrer.

## ET COMMENT VA CETTE JEUNESSE APRÈS UN AN ET DEMI DE CRISE SANITAIRE ?

C'est toujours compliqué de faire des généralités sur cette jeunesse juive qui ne constitue qu'à peine 1% de la jeunesse nationale. D'autant que les études récentes nous manquent, mais de mon poste d'observation, je constate que nos jeunes font montre d'un fort volontarisme. Dans les cercles de la communauté organisée, nous ne rencontrons pas ou peu de profils en déshérence ou en labilité de primo-délinquance. Cela existe, mais la prise en charge psycho-éducative par des associations vigilantes qui ont un suivi des familles avec un véritable parcours d'assistance, comme celui mis en place avec l'OPEJ, contient ces phénomènes. Cela est dû à un sur-investissement éducatif dont nous récoltons les fruits. Cet investissement qui date de plusieurs décennies, puisque la communauté s'est organisée après la guerre pour prendre en charge nos enfants de manière collective et systématique, avec l'OSE, l'ORT, l'OPEJ et évidemment le FSJU, a préservé de mon point de vue l'essentiel : la capacité de se projeter en France dans une société, même chahutée.

## QUELLE EST LEUR DÉFINITION DU RESPECT ?

Ils entendent tous parler du *Kavod* emprunté à la tradition dans l'acception de *considération*. Il peut s'agir de la parole des aînés qui renvoie à une expérience qui va concerner le jeune, lui servir d'exemple voire de motivation. Ou également d'*altérité*, de *solidarité*, dans le sens étymologique du mot « respect » (regarder en arrière), en s'assurant que personne ne reste à la traîne. C'est donc bien plus fort que le concept de *tolérance*. Et chez nous, c'est très ancré dans la manière de fonctionner des *madrikhim* : le leader ouvre le chemin, montre la voie, mais s'assure qu'aucun enfant ne suit pas. Dans notre secteur, nous utilisons la notion de « *kavod* » pour parler de la manière dont une personnalité peut marquer les jeunes, notamment par la cohérence de ses convictions et de ses actes. Il ne s'agit pas d'une simple hiérarchie : quelqu'un que « je respecte » (littéralement), synchronisé en pensées et en actes, m'invite moi-même à être respectable et à me respecter, en

essayant de me montrer exemplaire. Il y a quelque chose d'ascensionnel et une promesse de devenir intègre.

## DU COUP LE RESPECT DES AÎNÉS FONCTIONNE UN PEU COMME UN MOULE ? Y A-T-IL AUSSI DE LA PLACE POUR DE LA RÉVOLTE – PAR EXEMPLE SUR DES SUJETS COMME LA PROTECTION DE LA PLANÈTE, #METOO OU L'INTERSECTIONNALITÉ ?

Il est vrai qu'il y a chez nous une forme de surinvestissement des témoins et des modèles. C'est très ancré dans notre tradition, tout comme nous sommes très attachés à l'étude. Mais dans cette tradition, rappelons que le « maître » n'est pas toujours celui qu'on croit : c'est d'ailleurs plutôt l'étudiant. Au sein de notre programme NOÉ, par exemple, nous avons des échanges permanents

mobilisent beaucoup. C'est notre travail d'éducateurs de garder ces horizons ouverts et d'aiguiser les consciences. Ainsi, il ne s'agit pas seulement de plaquer un moule, mais de les aider à grandir en leur donnant les armes pour penser le lien à l'autre.

## Y A-T-IL DES SPÉCIFICITÉS JUIVES DU RESPECT DANS CE VIVRE ENSEMBLE CHEZ NOÉ ?

Dans une colonie, le *respect*, c'est aussi le fameux « minimum commun » emprunté aux EEIF : le respect de la *cachout*, celui du *chabbat*, pour que chacun puisse participer et être accueilli dans son observance, y compris ceux qui chez eux ne sont pas *chomrim chabbat*. Ce *respect* est aussi extrêmement pragmatique et quotidien. Il passe par le civisme, les règles de la parole qui circule, l'écoute active, l'accueil de la différence pour arriver à un apprentissage du vivre-

ensemble, quelles que soient sa pratique religieuse ou son origine. Il s'agit pour nous de proposer, mieux que du « vivre ensemble » : un « faire ensemble », qui oblige à s'entendre et à faire preuve d'assertivité. Il s'agit enfin de s'extirper d'un judéo-centrisme qui peut exclure par simple peur de



Volontaires en Service civique prêts à se déployer pour une opération de portage de Michloah Manot auprès d'aînés isolés.

sur le sens de l'éducation et des motifs d'engagement de nos jeunes militants. La dernière enquête de la revue *L'Éclaireur* sur la « Conscience politique des jeunes juifs » montre qu'ils n'échappent pas à certaines causes et révoltes de notre temps : le climat, le féminisme, les droits LGBTQ+ etc. Certains déclarent avoir marché pour le Climat ou les Fiertés (ex Gay Pride). Mais force est de constater que si certains s'engagent, ils ne sont pas légion à rejoindre les mouvements #metoo, d'insertion des migrants ou intersectionnels. Néanmoins, beaucoup s'intéressent à des causes plus universelles et nous débattons régulièrement chez NOÉ de tout ce qui agite la société, et pas seulement d'Israël ou de la Shoah qui

l'Autre. C'est le cas notamment avec les activités de nos jeunes en service civique qui travaillent avec d'autres associations comme Emmaüs ou Action contre la faim. Ils ont d'ailleurs encadré les jeunes des Maisons d'enfants dans une opération intitulée *Yam lekoulam* (« La mer pour tous » en hébreu). En somme, nous participons à la formation de jeunes Juifs ouverts sur la cité, fidèles à leur judéité et au pacte républicain dans un respect mutuel... ■

## À DÉCOUVRIR

NOÉ pour la Jeunesse : [www.noepourlajeunesse.org/](http://www.noepourlajeunesse.org/)

Revus des EI, L'Éclaireur : [www.leclaireur.org/](http://www.leclaireur.org/)